

CONCOURS de l'A.R.T.E.L.A. 2017- 2018

« **DES AMOURS ANTIQUES CÉLÈBRES ET EN TOUTES LETTRES.** »

Qu'elles soient heureuses, réciproques, passionnées, ou impossibles, éphémères, tragiques et mêlées de jalousie et de vengeance, les histoires d'amour traversent les mythes mais aussi l'Histoire et la littérature de l'Antiquité gréco-romaine.

Vous imaginerez la lettre, accompagnée ou non de sa réponse, écrite par un de ces amoureux célèbres. Un extrait littéraire ou une œuvre d'art pourront vous inspirer pour rédiger une déclaration d'amour, une lettre de rupture...

Cette année, nous avons reçu 155 lettres émanant de 21 établissements (15 collèges et 6 lycées) de sept départements de l'Académie. 227 élèves ont participé.

Le jury a été sensible à la qualité de l'implication des participants, à l'originalité des "couples d'amoureux" choisis, à la pertinence des références, à la justesse de ton et au second degré. Comme le sujet invitait à le faire, la mythologie le plus souvent, l'Histoire (Cléopâtre et César, Marc Antoine et Cléopâtre...) et la littérature (Giton et Encolpe...) ont inspiré les élèves.

Le jury, après avoir examiné l'ensemble des œuvres présentées, a primé quatre œuvres (dont deux deuxièmes prix *ex aequo*).

Cette année, l'association des Amis du Musée Saint-Raymond a proposé de se joindre à l'A.R.T.E.L.A. pour récompenser les lauréats et a remis un des deux deuxièmes prix *ex aequo*.

LES LAURÉATS 2018

Premier prix : Lettre d'ÉCHO à NARCISSE

Adrien BOUSQUET et Benoît RIGAUT, Seconde.

Lycée Jeanne d'Arc de Mazamet (81)

Mme Aurélie KOSTRZEWA

Deuxième prix

ex aequo

- Lettre d'ACHILLE à BRISÉIS

Pauline BERCEGOL, Première L.

Lycée Pierre de Fermat de Toulouse (31).

Mme Catherine DAREYS

- Lettre de CLÉOPÂTRE à CÉSAR

Emma CAZES, Inès PALAIN, Manon SAINT-MARTIN, Ana SCHUMMER RODRIGUEZ, Troisième.

Collège Gabriel Séailles de Vic-Fezensac (32).

Mme Marie VERGNES

Troisième prix : Lettre de PHILIPPE à OLYMPIAS

Antonia BAIES, Camille CHOUNET, Manon STOCCO, Troisième.

Collège Fabre de Rodez (12).

Mme Marguerite de THOISY

Quelques indications sur les motivations du choix du jury

1er prix : Le jury a été sensible à la puissance poétique de la lettre, à l'originalité de la forme versifiée et à la qualité de la composition. Avec une grande justesse de ton, cette lettre poétique a montré le désespoir d'Écho et le caractère tragique de cet amour déçu.

2^{ème} prix a) Dans cette lettre d'Achille à Briséis, le jury a apprécié l'originalité du choix de la destinataire Briséis et a été sensible à l'emploi de l'anaphore, à la sobriété de l'expression des sentiments amoureux et à l'assimilation des références à Homère. Ainsi, le lecteur pouvait sentir la puissance de l'amour - et celle de la colère d'Achille.

2^{ème} prix b) Dans cette lettre de Cléopâtre à César, le jury a apprécié les images illustrant l'amour de Cléopâtre pour César et s'est amusé de voir comment les références historiques pouvaient exprimer la complicité des amoureux. La présence du second degré a apporté une touche plaisante à cette création.

3^{ème} prix : Le jury a été apprécié le souci d'originalité de la lettre qui revient sur les circonstances de la naissance d'Alexandre le Grand. Peu de lettres ont choisi de s'inspirer de l'Histoire ancienne. Dans cette lettre de Philippe II à Olympias, c'est en père inquiet que Philippe s'adresse à l'étrange Olympias. Les références à la passion d'Olympias pour les reptiles sont assimilées avec bonheur et les précautions oratoires face à la violente Olympias font sourire le lecteur.

Merci encore à tous les candidats, aux professeurs, aux membres du jury, au Musée Saint-Raymond qui nous a accueillis pour la remise des récompenses et à l'A.M.S.R..

L'année prochaine, nous proposerons de rédiger un reportage sur un événement de l'Antiquité.
À l'année prochaine !



Premier prix

Écho à Narcisse

Mon beau Narcisse,

Je ne puis plus encor subir cette souffrance,
Je ne puis plus encor languir dans cette errance,
Je ne puis supporter que tu m'ignores ainsi,
Je ne puis arrêter de sentir cette envie.

Envie de te parler, que tu me considères,
Je veux que tu me voies, tu sentes ma présence,
Je veux que ce soit moi qui jouisse de cette chance,
Je veux être la seule qui puisse enfin te plaire.

Je t'aime et je voudrais que tu acceptes d'être,
Pendant un court instant, un amant fugitif,
De tout mon être, errant, au travers des récifs,
De l'océan des larmes, du faux et du paraître.

A cause de la peine qui vient me hanter,
En voulant cet hymen qui ne peut arriver,
Je me dois de pleurer, oui je m'y vois contrainte,
Je dois me lamenter, réciter ma complainte.

Dois-je aux divinités, me plaindre de mon sort?
Dois-je me plaindre à Zeus, en implorant la mort,
De venir me chercher, de m'ôter ton beau corps?
Dois-je alors disparaître, suis-je vraiment en tort?

Suis-je forcée à n'être rien de plus que l'ombre
Qui te suit tous les jours, qui est si froide et sombre?
Notre amour pourra naître, le jour où tu verras
La foule féminine qui ne veut que toi.

Nous sommes des milliers, à tomber à tes pieds,
Nous sommes des centaines, à vouloir t'admirer,
Nous sommes des dizaines, à approcher ton corps
Mais seule moi mérite de voir tes yeux d'or.

Je te supplie Narcisse de regarder mon coeur,
Je te prie d'apaiser les tourments, les douleurs
Qui inondent mon âme, et qui font mon malheur,
Cesse de m'ignorer, car sans toi je me meurs.

Peut-être est-ce trop tard, peut-être est-ce la fin,
Peut-être que la mort va m'ôter mes demains,
A-t-elle commencé à prendre possession
De mon corps consumé, après cette passion,

Brûlé par cet amour qui n'est pas né chez toi,
Que j'ai depuis toujours, que jamais tu ne vois.
Le néant naît dans mon coeur, meurtri et blessé,
Le vide interminable vient de l'achever.

Je m'en vais mon Narcisse, oui je me décompose,
Je me flétris comme une fleur, une belle rose,
Qui grandit, ici, seule... que personne n'arrose,
Je ne suis plus humaine, je deviens une chose.

Écho



Deuxièmes prix *ex aequo*

a) Achille à Briséis

Ma douce Briséis,

J'ai appris à mon retour du champ de bataille que le roi Agamemnon avait osé t'arracher à moi. Je ne puis croire qu'il ait oublié que je reste son meilleur guerrier, et qu'il ait cru pouvoir m'offenser de la sorte.

Ma douce Briséis, je ne laisserai personne que ce soit un roi ou un simple soldat se dresser entre nous, je te le jure devant tous les dieux. Malgré tout mon respect pour notre roi, je ne puis le laisser m'humilier ainsi. Tu es sous ma protection et ce, dès que je t'ai choisie.

Ma douce Briséis, le soir même où je t'ai rencontrée, alors que mon corps tout entier criait grâce, fourbu, et courbaturé par les combats de la journée, je n'ai pu détacher mon regard de ta personne. Tu te tenais fière, parmi les servantes troyennes, tes cheveux détachés coulant sur tes épaules, tandis que quelques mèches étaient soulevées par la brise du soir. Drapée dans un linge blanc, tu m'apparaisais telle une déesse au milieu de ses suivantes. Ta grâce semblait sans égale et je jurerais qu'Aphrodite n'est pas étrangère à ta naissance. Tes yeux, d'un bleu océan, semblaient purifier tout ce qui se présentait à eux, et je n'ai pu empêcher mon cœur de soupirer à ta vue.

Ma douce Briséis, tous les moments passés auprès de toi depuis m'ont apporté plus de bonheur que toute ma vie passée. Tous mes amis, mes compagnons, toute ma famille ne saurait me combler comme tu l'as fait. C'est mon cœur qui se brise si tu m'es reprise. C'est ma force qui me quitte si tu disparais de ma vie.

Ma douce Briséis, je crois pouvoir te le dire aujourd'hui, mes sentiments sont si forts que je pourrais aller en Enfer pour toi. Mon cœur brûlant d'amour me pousse à agir et à venir à ton secours. Je me dresserais contre une armée entière s'il le fallait.

Alors ma douce Briséis, si tu m'aimes autant que je t'aime, n'aie crainte. Ne perd pas courage car rien ne m'arrêtera tant que je ne t'aurais pas récupérée. Sache que je ne t'abandonne pas. Ni maintenant, ni jamais. Je te demande pardon d'avance, pour les moments passés auprès d'Agamemnon. Il paiera s'il ose te faire du tort, sois-en certaine. Je ferai au plus vite, je te le promets.

Rien ni personne ne se dressera entre nous ; même les Mânes ne sauraient effacer de mon cœur mon affection pour toi ma douce Briséis.

Dans l'espérance que nous soyons très vite réunis,
Au revoir,

b) Cléopâtre à César

César,
Ô mon César,

Toi qui passes tes nuits loin de moi, n'entends-tu pas cette plainte, qui, venant du fond de mon cœur, déchire le silence ?

Depuis que tu es parti, je ne cesse de penser à toi. Cela fait maintenant trois mois que je t'attends, mais malgré cela, un rayon de soleil s'illumine en moi ... Ce rayon fait germer une nouvelle vie en moi, et ce bourgeon s'ouvre de jour en jour à l'endroit où se trouve mon nombril égyptien. Cette vie vient de toi et de moi, et tu en es l'empereur.

Je sens les pieds de l'enfant contre mon ventre et je me dis qu'il fera un bon empereur car la force de ses jambes se remarque déjà. Il réussira les longues marches pour conquérir les nouveaux empires.

J'attends, les mains posées sur un ventre rond, mon ventre, et je me souviens de la première fois où tu m'as vue, couverte par ce tapis tissé d'or et de soie. Tu as ouvert le tapis tel un présent. Dis-moi, qu'as-tu préféré entre les beaux motifs tissés et les fils d'or de mes cheveux ?

Même si je suis bien plus jeune que toi, je ne laisserai rien ni personne nous séparer, pas même la mer Méditerranée. Maintenant, sache que tu n'as plus besoin de courir çà et là en cherchant le pouvoir, car nous avons besoin de toi plus que quiconque à Rome. De là où tous les chemins mènent, sauf celui de l'amour et de la paternité, tu dois partir. Quand tu reviendras, mon ventre aura peut-être encore grossi, ou bien si tu rentres plus tard, l'enfant du soleil sera né.

Cette lettre te parviendra peut-être trop tard car les mois passent vite, et l'enfant grandit, mais sache que je t'aime.

Cléopâtre



Troisième prix Philippe à Olympias

Carissima Olympias,

Tu es belle comme Vénus et tes charmes me lient à toi comme les chaînes de l'habile Héphaïstos. Tu sais bien que jamais je n'oserais m'aventurer dans les bras d'une autre femme. Dès que je t'ai vue impérialement assise à mes côtés sur le trône de Macédoine, j'ai su que moi, Philippe II, avait trouvé la reine de mon peuple mais aussi la reine de mon cœur.

Cependant voilà qu'au fur et à mesure que les années défilent, notre couple s'étirole. Ton amour des reptiles m'exclue de la relation conjugale et tandis que des bêtes à sang froid partagent ta couche, je me vois contraint de passer la nuit dans l'*atrium*. Il est vrai que ces créatures terribles au venin mortel m'inquiètent, et que mon cœur se serre d'angoisse dès que je croise leur regard.

La naissance d'Alexandre me tourmente tout autant. Junon, déesse de la maternité, sait bien que la mère porte son enfant pendant neuf mois, mais ta passion pour les serpents m'éloigne de ta couche depuis près de quinze lunes déjà. Je me surprends donc à croire qu'il n'est pas de moi et un instant la pensée que tu l'aies engendré avec un de tes reptiles m'a traversé l'esprit. Je peine cependant à admettre que les dieux de l'Olympe aient autorisé la naissance d'un enfant mi-homme mi-bête. Je t'expose mes craintes : Jupiter, connu pour ses nombreuses infidélités et ses malins stratagèmes, aurait-il usé de l'art de la métamorphose pour se glisser sous tes draps et ainsi donner naissance à un enfant au caractère de lion alors qu'il s'agite encore dans son linge ?

Je te supplie de ne pas prendre cela comme une offense, ce n'était en aucun cas mon intention. Tu sais la puissance de l'amour que je te porte, et combien je vénère le grand Jupiter ; jamais je ne me serais permis de vous manquer de respect de quelque façon que ce soit. Je te prie donc de ne pas m'en vouloir et d'accepter mes plus sincères excuses au cas où tu aurais mal pris ma question ou si l'une de mes formulations t'avait déplu.

Cum amore et devotione, Philippe, tuus maritus.

